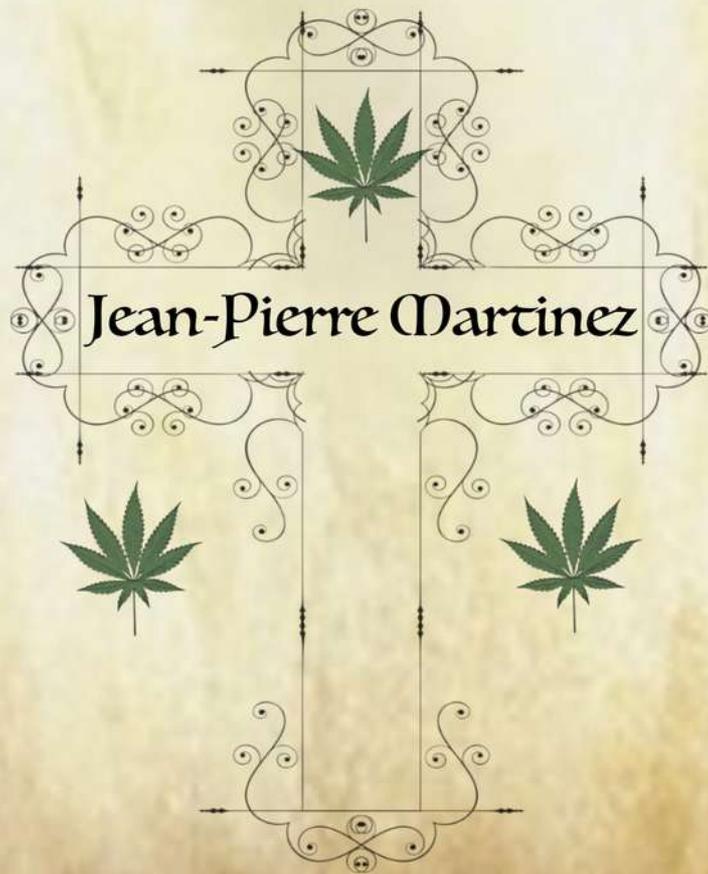


La Comédiathèque

Miracle
au couvent de
Sainte Marie-Jeanne



comediatheque.net

*Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr*

Miracle au Couvent de Sainte Marie-Jeanne

*À la boutique du couvent dont les ventes financent les bonnes œuvres des sœurs,
le célèbre Élixir de Sainte Marie-Jeanne aux nombreuses vertus ne fait plus recette.
Jusqu'au jour où une sœur a l'idée d'ajouter une herbe mystérieuse à la préparation.
Le succès du nouveau cordial est stupéfiant. Le dernier miracle de Marie-Jeanne ?*

Personnages

Béatrice : Mère Supérieure
Prudence : Sœur Trésorière
Marguerite : Sœur Herboriste
Agnès : Sœur Novice
Marie-Chantal : bénévole
Jean-Bernard : bénévole
Anatole : paroissien
Victorine : paroissienne
Fred et/ou Sam : jeune(s) homme(s) ou femme(s)
Ben et/ou Jo : dealer(s) ou dealeuse(s)
Ramirez et/ou Sanchez : policier(s) ou policière(s)

Distributions possibles

*Les lycéens, dealers et policiers peuvent être masculins ou féminins.
Chacun de ces tandems peut être réduit à un seul personnage.
Les distributions possibles sont donc les suivantes :*

14 personnages

2H/12F, 3H/11F, 4H/10F, 5H/9F, 6H/8F, 7H/7F, 8H/6F

13 personnages

2H/11F, 3H/10F, 4H/9F, 5H/8F, 6H/7F, 7H/6F

12 personnages

2H/10F, 3H/9F, 4H/8F, 5H/7F, 6H/6F

11 personnages

2H/9F, 3H/8F, 4H/7F, 5H/6F

La boutique du couvent de Sainte Marie-Jeanne, proposant divers produits monastiques (liqueurs, biscuits, confitures) et autres bondieuseries (cierges, statuettes, livres) disposés sur des étagères ou des présentoirs. Le célèbre Élixir de Sainte Marie-Jeanne est en tête de gondole. Sœur Prudence fait les comptes, tandis que Marie-Chantal, la bénévoles qui l'assiste, passe en revue les rayons.

Marie-Chantal – Ah... Il faudra recommander des signets à l'image de Sainte Marie-Jeanne. Ça part comme des petits pains en ce moment...

Prudence – Même si nous parvenions à multiplier ces petits pains... À 50 centimes pièce, ce n'est pas avec ces marque-pages que nous allons faire du chiffre.

Marie-Chantal – Allons, Sœur Prudence, gardons au moins la foi ! *(Un temps)* Malheureusement, vous n'avez pas tout à fait tort... D'ailleurs, on n'a pas vu grand monde depuis ce matin.

Prudence – Même nos paroissiens les plus fidèles préfèrent aller au centre commercial pour leurs cadeaux de Noël.

Marie-Chantal – Tout ça pour acheter des produits fabriqués en Chine ou je ne sais où... Alors que tous nos articles à nous sont fabriqués ici par les sœurs. En circuit court, comme on dit aujourd'hui.

Prudence – Eh oui, Marie-Chantal... Nous sommes les seules intermédiaires entre le Créateur et le consommateur.

Marie-Chantal – Hélas, le monastique bio souffre encore d'un déficit d'image.

Prudence – Et notre compte bancaire d'un déficit tout court.

Marie-Chantal – La situation est si grave que ça ?

Prudence – Nous ne sommes pas là pour faire des bénéfices, bien sûr, mais si les ventes continuent de baisser, à moins d'un miracle, nous finirons par devoir fermer boutique.

Arrivent Sœur Marguerite et Jean-Bernard, ce dernier poussant une caisse de bouteilles de liqueur sur un diable.

Marie-Chantal – Ah, Jean-Bernard ! Bonjour Sœur Marguerite.

Marguerite répond par un sourire timide.

Jean-Bernard – Marie-Chantal, mes hommages. Bonjour Sœur Prudence.

Marie-Chantal – Ouh là... Mais ça m'a l'air très lourd, cette caisse.

Marguerite – Heureusement, nous avons un diable pour nous venir en aide.

Marie-Chantal – Un diable ? Vous ne voulez pas parler de notre dévoué Jean-Bernard, j'espère.

Jean-Bernard – Vous me taquinez, Marie-Chantal. Vous savez fort bien ce qu’est un diable. Même si vous n’avez guère l’habitude de le tirer par la queue. Ou devrais-je dire par le manche ?

Marie-Chantal – Ah oui, un diable... Une sorte de brouette pour transporter les cageots... J’ai déjà vu ça dans un bazar en ville. En effet, ça m’a l’air très pratique.

Jean-Bernard – Que voulez-vous ? On n’arrête pas le progrès...

Prudence – Mais je ne savais pas que nous avions un diable au couvent...

Marguerite – C’est un don d’un de nos paroissiens, Anatole. Il était épicier, et il vient de prendre sa retraite.

Jean-Bernard – En ce qui concerne mon dos, c’est même un don du ciel. Je vous aurais bien donné un coup de main. Mais avec mon début de sciatique...

Marguerite – Vous voulez bien m’aider, Marie-Chantal ?

Marie-Chantal – Mais bien sûr, ma sœur.

Sœur Marguerite et Marie-Chantal saisissent la caisse et, avec un effort visible mais une grande détermination, la sortent du diable pour la poser par terre.

Marie-Chantal – Ouf... Ça pèse comme un âne mort. Qu’est-ce que c’est ?

Marguerite – Ma production de la semaine...

Marie-Chantal prend une bouteille et admire l’étiquette.

Marie-Chantal – Ah oui, le célèbre Élixir de Sainte Marie-Jeanne. Censé nous guérir d’à peu près tous les maux...

Jean-Bernard – Et nous faire retrouver la fougue de nos vingt ans...

Marguerite – Vous en doutez ?

Marie-Chantal – Je suis sûre que ce breuvage a certaines vertus thérapeutiques, mais... si ma foi est inébranlable, je vous avoue que je ne crois pas trop à l’Élixir de Jouvence. Surtout quand cet élixir est une liqueur à 45 degrés..

Jean-Bernard – Si ça pouvait me guérir de ma sciatique...

Prudence – Ne plaisantons pas avec ça, Marie-Chantal. Cette Sainte Liqueur reste le produit emblématique de notre couvent. Et autrefois, cet élixir était aussi notre best-seller...

Marie-Chantal – Il est vrai que nous n’en avons guère vendu depuis la dernière livraison. Je ne sais pas trop où nous allons mettre tout ça...

Prudence – Il y a encore quelques années, il en partait au moins deux bouteilles par jour.

Jean-Bernard – Il faudrait trouver quelque chose pour relancer les ventes, mais bon. Ça reste un breuvage médicinal. On n’en boit pas tous les jours à l’apéro.

Marie-Chantal – Non... À moins de trouver quelque chose qui rajeunirait ce produit un peu vieillot.

Jean-Bernard – Un élixir de jouvence qui a besoin d'un traitement de choc pour retrouver une deuxième jeunesse. Vous avouerez que c'est un peu paradoxal...

Marie-Chantal – C'est ce que j'appelle le paradoxe de la naphthaline, Jean-Bernard. On en met dans les vêtements pour éviter qu'ils soient bouffés par les petites bêtes, et résultat, quand vous les mettez, c'est vous qui sentez la mort.

Jean-Bernard – Enfin, Marie-Chantal, vous ne sentez pas du tout la naphthaline. Et si je peux me permettre, vous sentez même très bon.

Marie-Chantal – Merci Jean-Bernard. Vous au moins, vous savez parler aux femmes...

Marguerite (*timidement*) – J'ai peut-être une idée...

Jean-Bernard – Pour la naphthaline ?

Marguerite – Pour notre élixir...

Prudence – Une idée ?

Marguerite – C'est encore trop tôt pour en parler, ma sœur, mais j'y travaille.

Jean-Bernard – Sœur Marguerite... Vous avez réussi à exciter ma curiosité...

Marguerite (*embarrassée*) – Pour l'instant, si vous le permettez, je repars herboriser dans la montagne.

Elle sort.

Marie-Chantal – Que de mystères...

Jean-Bernard – Oui, quand elle part comme ça, battre la campagne pour cueillir les ingrédients de son élixir, j'ai l'impression de voir le druide d'Astérix. Un jour, il faudrait la suivre pour découvrir le secret de sa potion magique...

Marie-Chantal – Voyons, Jean-Bernard... Sœur Marguerite ne ressemble pas du tout à notre cher Panoramix.

Jean-Bernard – Je ne disais pas cela pour la barbe...

Prudence – Allons mes enfants, ne blasphémez pas. Je vous rappelle que nous devons la recette de cette liqueur à la fondatrice de notre ordre...

Marie-Chantal – À ce qu'on dit, elle en aurait eu la révélation en entendant des voix... On peut presque dire que la formule de ce cordial lui a été soufflée à l'oreille par Dieu lui-même.

Prudence – Et ce sont les ventes de cet élixir divin qui ont permis à notre couvent de continuer sa mission jusqu'à aujourd'hui.

Marie-Chantal regarde en direction de la porte.

Marie-Chantal – Ah, voici la mère supérieure. Je ne sais pas qui est avec elle...

Entrent Béatrice, la Mère Supérieure, suivie par la jeune Sœur Agnès.

Béatrice – Bonjour mes enfants.

Prudence – Bonjour ma Mère.

Béatrice – Mes enfants, je vous présente Sœur Agnès, qui va faire son noviciat dans notre couvent.

Prudence – Bienvenue au Couvent de Sainte Marie-Jeanne, ma sœur.

Marie-Chantal – Nous sommes ravis de constater qu'en dépit de la crise actuelle des vocations, il y a encore parmi la jeunesse des candidates pour la vie monastique.

Jean-Bernard – Une tradition familiale, peut-être ?

Béatrice – Sœur Agnès vient de terminer HEC.

Prudence – HEC ?

Agnès – L'École des Hautes Études Commerciales.

Jean-Bernard – Ah oui, ce n'est pas banal, comme formation. Enfin, je veux dire pour une sœur. Même avec le chômage de masse qui frappe les jeunes aujourd'hui, les diplômés des grandes écoles choisissent rarement d'entrer au couvent.

Marie-Chantal – Comme quoi tous les chemins peuvent conduire à notre Seigneur Jésus-Christ.

Agnès – J'ai décidé de prendre le voile après avoir vu la Vierge.

Jean-Bernard – Tiens donc...

Prudence – Lors d'un pèlerinage à Lourdes, peut-être ? Au fond de la grotte, comme notre chère Bernadette ?

Agnès – En fait, c'était au fond d'un amphithéâtre, pendant un cours de management de l'innovation.

Jean-Bernard – Vous voulez dire... dans la lumière d'un rétro-projecteur, ou quelque chose de ce genre ?

Béatrice – Lorsqu'elle décide de se manifester à nous, la Sainte Vierge ne nous laisse le choix ni de l'endroit ni du moment.

Prudence – Après tout, Dieu est partout. Alors pourquoi pas dans les amphis de l'École des Hautes Études Commerciales ?

Béatrice – Quoi qu'il en soit, prenons l'arrivée de cette enfant comme un signe que Dieu nous envoie pour nous encourager à poursuivre notre mission...

Marie-Chantal – Bien sûr...

Béatrice – Au vu de ses compétences commerciales, j’ai chargé Sœur Agnès de relancer les ventes de nos produits monastiques...

Jean-Bernard – Excellente idée.

Béatrice – Sœur Agnès travaillera donc avec vous. Vous aurez l’amabilité de la mettre un peu au courant du remarquable travail que vous effectuez tous ici. Et s’il lui vient quelques idées d’amélioration...

Prudence – Comptez sur nous, ma mère. Si c’est la volonté de Dieu, nous n’avons rien contre le Management de l’Innovation.

Béatrice – Alors je vous la confie... Noël approche, je retourne m’occuper de la crèche. Tant que ce n’est pas encore interdit d’en installer une dans les couvents...

Béatrice sort.

Prudence – Bien, alors... Je vous explique un peu tout ça ?

Agnès – Allons-y... En tout cas, c’est une très jolie boutique... Un peu classique, peut-être...

Prudence – Comme le dit la Mère Supérieure, vous savez, avant d’être un commerce, il s’agit d’abord d’une mission.

Agnès – Bien sûr, ma Sœur. Mais pour remplir notre mission, nous avons besoin de moyens, n’est-ce pas ?

Prudence – En effet. Les ventes de nos produits monastiques nous permettent de payer les charges du couvent. Mais aussi de financer nos œuvres sociales.

Agnès – La Mère Supérieure m’en a parlé. Vous luttez contre les cartels de la drogue en Colombie, c’est bien ça ?

Prudence – Oui, enfin... À notre modeste niveau.

Jean-Bernard – Sans arme, ni haine, ni violence, bien entendu.

Marie-Chantal – Nous finançons des programmes de développement de l’agriculture équitable en Amérique Latine, afin que les paysans puissent abandonner la culture du pavot.

Agnès – Une noble mission, en effet.

Prudence – Marie-Chantal et Jean-Bernard font partie des quelques bénévoles qui nous aident à accomplir notre tâche.

Marie-Chantal – J’essaie seulement de me rendre un peu utile... Et comme je suis encore célibataire...

Prudence – D’ailleurs, je laisse Marie-Chantal vous présenter l’offre de notre boutique, elle la connaît beaucoup mieux que moi.

Marie-Chantal – Alors... Comme vous pouvez le constater, notre gamme de produits est très variée. Nos articles phares restent cependant les cierges, à l'image de Sainte Marie-Jeanne, et notre célèbre élixir de jouvence, fabriqué comme vous le savez avec des herbes locales.

Agnès – Ah oui, la mère supérieure m'en a également touché un mot... Et c'est à base de quoi, exactement, cette liqueur ?

Prudence – Seule Sœur Marguerite connaît la recette, qui se transmet de sœur en sœur depuis des générations.

Marie-Chantal – Lorsque la Sœur Herboriste sent venir la fin, juste avant de recevoir les derniers sacrements, elle confie son secret à la sœur qui doit lui succéder.

Jean-Bernard – Fort heureusement, dans les couvents, on meurt rarement de mort violente.

Agnès – Je vois... Un secret aussi bien gardé que celui de Coca-Cola, alors...

Prudence – Hélas, l'Élixir de Sainte Marie-Jeanne se vend beaucoup moins bien. C'est un produit très traditionnel, vous savez... Et les traditions se perdent, malheureusement.

Jean-Bernard – En cocktail, peut-être.

Marie-Chantal – Ah, en cocktail... Remarquez, c'est une idée, n'est-ce pas, Sœur Agnès ?

Agnès examine la bouteille.

Agnès – Ouais... C'est vrai que le petit côté vintage ne manque pas de charme, mais bon...

Jean-Bernard – Je vais vous faire goûter. Vous vous ferez une idée.

Il prend une bouteille derrière le comptoir et en sert un petit verre qu'il tend à Agnès. Elle le saisit et le vide d'un trait, avec une légère grimace.

Marie-Chantal – Alors ?

Agnès – Ah oui, c'est... C'est curieux. Et... ça se vend ?

Prudence – De moins en moins, hélas...

Agnès – Je vous avoue que ça ne m'étonne qu'à moitié... Il faudrait moderniser la recette... Relooker l'étiquette... Vous avez un site internet ?

Prudence – Vous voulez dire... pour le couvent ?

Agnès – Pour la boutique, en tout cas...

Prudence – Ma foi... Cela ne nous avait pas paru indispensable jusqu'à présent.

Agnès – Il faudrait pour le moins une page Facebook... On pourrait appeler ça... Les Amis de Sainte Marie-Jeanne, qu'est-ce que vous en pensez ?

Sœur Prudence semble un peu prise de court par ces idées révolutionnaires. Arrive Victorine, une vieille dame coquette et très digne, mais malgré tout passablement diminuée.

Victorine – Bonjour, bonjour.

Marie-Chantal – Bonjour Victorine, comment allez-vous ce matin ?

Victorine – Oh, vous savez, à mon âge... J'étais au confessionnal, comme tous les jeudis, après mon rendez-vous chez le coiffeur... Je me suis dit que j'allais passer vous dire un petit bonjour.

Jean-Bernard – Tous les jeudis ? Vous avez tellement de choses à confesser, Victorine ?

Prudence – Voyons, Jean-Bernard...

Victorine – Je pourrais n'y aller qu'une fois par mois, bien sûr...

Jean-Bernard – À confesse ?

Victorine – Chez le coiffeur ! Mais, qu'est-ce que vous voulez, ça m'occupe...

Marie-Chantal – Vous vouliez peut-être en profiter pour faire quelques achats de Noël, Victorine ?

Victorine – Ma foi...

Marie-Chantal (*en aparté*) – Je crois que c'est l'occasion de vous faire la main, Sœur Agnès. Je vous la laisse...

Agnès – Bonjour Madame. Est-ce que je peux vous aider ? Il vous fallait quelque chose en particulier ?

Victorine – Tiens, mais je ne la connais pas cette charmante demoiselle...

Prudence – C'est Sœur Agnès, Victorine. Elle va passer son noviciat avec nous.

Victorine – Oh mon Dieu... Ma pauvre enfant. Mais pourquoi venir vous enterrer ici à votre âge ? Le couvent, ça devrait être réservé à celles qui n'ont plus l'occasion de pécher.

Marie-Chantal – Voyons, Victorine...

Victorine – Et qu'est-ce qui vous a conduit à prendre le voile, ma petite Agnès ? Un chagrin d'amour ?

Agnès – Une apparition de la Vierge.

Victorine – Ah oui, quand même... Ma pauvre enfant... Mais à votre âge, il faut voir le loup, pas la Vierge...

Agnès – Vous disiez que vous n'étiez pas très en forme, je crois. Un petit remontant vous ferait peut-être du bien. Vous connaissez, j'imagine, notre célèbre élixir de jouvence ?

Victorine – Elle est bien mignonne, en tout cas...

Agnès prend une bouteille et la lui montre.

Agnès – Tenez, il paraît que c'est bon pour tout.

Victorine – Ah oui... La Jouvencelle de l'Abbé Souris... Je me souviens... Ma grand-mère en avait toujours une bouteille dans son placard.

Agnès – Non, celle-ci c'est la liqueur de Sainte Marie-Jeanne. D'après nos nombreux clients, l'effet est beaucoup plus puissant.

Marie-Chantal – N'exagérons rien, tout de même. Il ne faudrait pas non plus verser dans la publicité mensongère.

Jean-Bernard – Ça ne vous rendra pas votre jeunesse, mais cela vous aidera à supporter les maux de la vieillesse, Victorine.

Agnès – Je vous en mets une bouteille ?

Victorine – C'est-à-dire que... j'ai toujours celle que ma grand-mère m'a laissée quand elle est morte. Vous savez, de nos jours, plus personne ne boit ce genre de trucs.

Agnès – Je ne suis pas sûre que celle de votre aïeule soit encore bonne, Victorine. C'est un élixir miraculeux, certes, mais il y a une date de péremption, malgré tout.

Victorine – Je vais plutôt prendre un signet pour mon missel. J'ai encore perdu le mien... Enfin, c'est surtout pour soutenir vos bonnes œuvres...

Marie-Chantal – Oui, et puis c'est quand même moins cher, n'est-ce pas ?

Arrive Anatole, vieux monsieur bien mis, mais accusant tout de même le poids des ans.

Anatole – Messieurs-dames. Mes sœurs.

Jean-Bernard – Bonjour Anatole. Vous venez de confesse, vous aussi ?

Anatole – Ah non, moi je viens du bistrot. J'ai fait mon loto, comme tous les jeudis.

Jean-Bernard – Vous avez bien raison, Anatole. Une petite place au paradis, c'est bien. Une petite place au soleil ici-bas, ce n'est pas mal non plus. La chance sourit aux audacieux ! N'est-ce pas, Marie-Chantal ?

Marie-Chantal – Je n'entends rien à ces jeux d'argent. Mais je me demande si c'est bien chrétien. La Bible ne dit-elle pas : tu gagneras ton pain à la sueur de ton front ?

Anatole – Rassurez-vous, si je gagne un jour au loto, je ne manquerai pas de faire un don pour vos œuvres, mes sœurs.

Agnès – Dans ce cas, nous prions le Seigneur pour que la chance vous sourit...

Jean-Bernard – En tout cas, merci pour le diable dont vous avez déjà fait don au couvent. Cela m’a permis d’économiser mon dos, en attendant le miracle qui me débarrassera de ma sciatique.

Anatole – Bonjour Victorine. Vous êtes très élégante aujourd’hui.

Victorine, qui faisait mine de l’ignorer tout en le regardant à la dérobée, sourit en entendant ce compliment et minaude un peu.

Victorine – Je sors tout juste de chez le coiffeur...

Anatole – Et si je peux me permettre, cette nouvelle couleur vous va à ravir.

Victorine – Flateur... Mais merci quand même, Anatole.

Anatole – Oui, c’est... c’est très printanier... Avec ces reflets... orange.

Victorine (*choquée*) – Orange, vous trouvez ?

Anatole – Non, ce n’est pas vraiment orange. Je disais ça...

Victorine (*à Agnès*) – Vous trouvez que j’ai les cheveux orange, ma petite Agnès ?

Agnès – Je ne sais pas, il y a des reflets... bleu pétrole, non ?

Victorine (*horriifiée*) – Bleu pétrole ?

Agnès – Enfin... Bleu métallisé, plutôt...

Victorine (*à Jean-Bernard*) – Qu’est-ce que vous en pensez, vous ?

Jean-Bernard – Bleu métallisé ? Oui, j’aime bien... C’est la couleur de ma voiture.

Victorine – Je vais retourner voir ma coiffeuse, elle va m’entendre...

Agnès – Et cette bouteille, Victorine ? Je vous la mets de côté ?

Anatole – Qu’est-ce que c’est que ça ? Ah, le fameux Élixir de Sainte Marie-Jeanne... Je ne savais même pas que ça existait encore...

Agnès – Les grands classiques sont éternels...

Victorine – Oh, vous savez, les élixirs miraculeux... J’ai pris de la Jouvencelle de l’Abbé Souris toute ma vie, et regardez-moi.

Anatole – Mais je trouve le résultat spectaculaire, ma chère Victorine !

Victorine – Vous allez me faire rougir, Anatole...

Anatole – Tenez, cette bouteille, je vous l’offre.

Victorine – Merci mais... Je ne sais pas si...

Anatole – Vous m’inviterez à en boire un petit verre avec vous...

Victorine – Pourquoi pas ?

Marie-Chantal – Et voilà. Votre première vente.

Sœur Prudence donne la bouteille dans un petit sac à Victorine. Anatole donne un billet à Marie-Chantal.

Marie-Chantal – Vous m'en direz des nouvelles...

Anatole (*prenant le sac*) – Laissez, je vais le porter. Je vous raccompagne ?

Victorine – Volontiers, Anatole...

Anatole – Vous êtes très bien coiffée, je vous assure...

Victorine – Vous trouvez, vraiment ?

Ils sortent. Victorine, émoustillée, en oublie son sac à main.

Marie-Chantal – Il semblerait que cet élixir ait au moins le pouvoir de rapprocher les cœurs solitaires...

Jean-Bernard – Malheureusement, je crains qu'ils ne soient morts tous les deux avant d'avoir fini la bouteille...

Prudence lui lance un regard réprobateur.

Prudence – Enfin, Jean-Bernard...

Jean-Bernard – Ah non, mais je ne voulais pas dire que les effets secondaires de ce cordial écourteraient leur vie. Simplement qu'à raison d'un petit verre par mois, cela ne suffira sans doute pas à booster votre chiffre d'affaires...

Agnès – D'où la nécessité d'un changement dans nos méthodes de vente.

Prudence – Le changement... C'est un mot qui sonne de façon un peu étrange dans l'enceinte d'un couvent, ma sœur.

Agnès – Certes, les traditions, c'est important... Mais si le monastère restait sans ressources, ses œuvres sociales s'en trouveraient menacées.

Prudence – Ça n'est que trop vrai, hélas.

Agnès – D'ailleurs, à ce propos... Vous pourriez m'en dire un peu plus sur ces œuvres, ma sœur ?

Prudence – Eh bien... Il y a d'abord notre programme d'aide aux paysans de Colombie, pour lutter contre l'économie de la drogue qui gangrène leur pays.

Marie-Chantal – Sans oublier nos cours de soutien aux lycéens défavorisés de notre charmante commune.

Prudence – Nous accordons chaque année quelques bourses aux meilleurs d'entre eux, afin qu'ils puissent étudier convenablement dans une école catholique.

Jean-Bernard – C'est tellement cher, de nos jours, l'enseignement privé...

Prudence – Hélas... Je crains que cette année, nous n'ayons plus les moyens de poursuivre notre mission. À moins d'un miracle...

Sœur Marguerite arrive, enthousiaste, en brandissant une fiole.

Marguerite – Un miracle...? Eh bien moi, je vous propose d'en accomplir un !

Prudence – Sœur Marguerite ? Tout va bien ? Vous avez l'air un peu exaltée...

Marguerite – J'ai trouvé la solution, ma sœur !

Prudence – La solution ?

Marguerite – Pour relancer les ventes de notre élixir !

Prudence – À ce propos, je vous présente Sœur Agnès. Elle sort d'HEC, et elle entre au couvent.

Marguerite – Dieu vous bénisse, ma sœur.

Prudence – Nous vous écoutons, Sœur Marguerite.

Marguerite – J'ai trouvé une herbe dans la montagne.

Marie-Chantal – Une herbe ? Ce n'est pas ça qui manque, dans les environs, n'est-ce pas ?

Marguerite – Oui, mais là il s'agit d'une plante que je ne connais pas. Et qui n'est répertoriée dans aucun des livres de botanique que nous avons à la bibliothèque du couvent.

Jean-Bernard – Méfiez-vous. Les herbes, c'est comme les champignons. Il peut aussi y en avoir de toxiques.

Marguerite – Je l'ai essayée dans une nouvelle recette de la liqueur. Et le résultat est stupéfiant, je vous assure.

Agnès – Comment ça, stupéfiant ?

Marguerite – Le goût est bien meilleur, et les effets de l'élixir semblent décuplés.

Jean-Bernard – Décidément, cela ressemble de plus en plus à la recette de la potion magique.

Prudence – Ne nous précipitons pas, tout de même. La formule de cet élixir est multiséculaire... La modifier serait une décision très importante.

Agnès – Qu'à cela ne tienne ! Je vous propose une séance de dégustation avec la Mère Supérieure.

Prudence – Vous croyez vraiment qu'on peut la déranger pour ça ?

Jean-Bernard – C'est elle-même qui nous encourage à réformer nos méthodes !

Agnès – On peut être partisan de la messe en latin sans pour autant être l'ennemi des idées nouvelles.

Jean-Bernard – Quand elles sont bonnes...

Prudence – Bien... Marie-Chantal, soyez gentille, allez donc quérir la mère supérieure. Elle est à la chapelle en train d'installer la crèche...

Marie-Chantal – Bien, ma sœur.

Marie-Chantal sort.

Prudence – Comment allons-nous procéder ?

Marguerite – J'ai préparé une petite fiole de mon nouvel élixir.

Jean-Bernard – Une fiole... On nage déjà en pleine sorcellerie... Enfin, rassurez-vous. De nos jours on ne brûle plus les sorcières.

Prudence – Quand je disais que les traditions se perdent...

Agnès – On pourrait faire un test à l'aveugle.

Prudence – Enfin, Sœur Agnès... On ne va pas demander à la Mère Supérieure de jouer à colin-maillard...

Agnès – Non, bien sûr... Il s'agit simplement de mettre l'ancien et le nouvel élixir dans deux verres sans étiquette, afin que chacun puisse se décider sur sa préférence en toute objectivité.

Jean-Bernard – Excellente idée, n'est-ce pas ? Et que le meilleur gagne !

Elles mettent tout en place pour la séance de dégustation.

Prudence – Tout de même... Je ne suis pas sûre que tout ça soit très catholique...

Anatole et Victorine reviennent.

Victorine – Je ne sais pas où j'avais la tête, j'ai oublié mon sac à main...

Anatole – L'élixir n'a pas encore eu le temps de faire son effet. Moi aussi je perds la mémoire, parfois.

Marguerite – Ah, Anatole, Victorine... Vous tombez bien. Nous cherchions des cobayes.

Anatole – Des cobayes ?

Prudence (*à Marguerite*) – Vous êtes sûre que c'est totalement inoffensif, au moins ?

Marguerite – Rassurez-vous. Je l'ai testé sur moi-même et regardez le résultat !

Prudence la regarde et a l'air moyennement rassurée. La mère supérieure arrive avec Marie-Chantal.

Béatrice – Bien, alors voyons ça, mes enfants...

Marguerite – Je vais vous faire goûter à tous un premier échantillon. Sans vous dire si c'est la nouvelle ou l'ancienne formule.

Marie-Chantal – Bon...

Marguerite sert une première tournée, à l'abri des regards, et donne un petit verre à chacun. Après un moment d'hésitation, tous les présents dégustent la liqueur dans un silence religieux.

Jean-Bernard – Oui...

Prudence – C'est la recette traditionnelle, non ?

Marie-Chantal – Ce n'est pas mauvais, mais...

Victorine – C'est un cordial.

Anatole – Ça garde quand même un petit côté médicamenteux...

Béatrice – Oui... C'est l'Élixir de Sainte Marie-Jeanne, quoi.

Marguerite, sans un mot, leur sert une deuxième tournée. Même manège, mais les visages se font plus appréciatifs.

Marie-Chantal – Ah oui...

Jean-Bernard – On a moins l'impression de boire un médicament.

Béatrice – Oui, c'est curieux.

Anatole – Ce n'est pas mauvais...

Prudence – J'y trouve un goût de pomme.

Marguerite – Y'en a...

Béatrice – Mais il faut également que cet élixir soit aussi bénéfique que le précédent.

Marguerite – Je n'ai fait que rajouter cette petite touche de...

Victorine – J'y regoûterais bien, pour être sûre.

Marguerite – Il ne m'en reste plus que pour remplir un seul verre.

Béatrice – Ah oui, c'est...

Elle passe le verre à Prudence.

Prudence – C'est de la bonne.

Elle passe le verre à Jean-Bernard.

Jean-Bernard – Oui, on ressent aussitôt une sensation de bien-être...

Il garde le verre en main avec un air hébété.

Marie-Chantal – Faites tourner, Bernard-Jean.

Jean-Bernard – Moi, c'est Jean-Bernard. Mais c'est vrai que j'ai un peu la tête à l'envers...

L'ambiance se relâche.

Agnès – Oui... Stupéfiant, c'est le mot... Il me semble avoir vu la Vierge, à nouveau...

Prudence – Encore ?

Marguerite – Mais où ça ?

Agnès – Là, dans le fond de mon verre.

Anatole – Ah oui... Moi aussi, il m'arrive de voir la Vierge, parfois, au fond d'un verre...

Victorine – Au bistrot ?

Anatole – Plutôt au restaurant chinois. Au moment du petit verre de saké...

Marie-Chantal – Enfin, Anatole.

Tous sauf les sœurs ne peuvent s'empêcher de rire.

Béatrice – Nous ferions mieux d'arrêter là cette séance de dégustation...

Prudence – Oui, je ne sais pas ce que j'ai... J'ai l'impression d'avoir des visions, moi aussi.

Victorine sort un miroir de son sac et se regarde.

Victorine – De quelle couleur vous voyez mes cheveux, maintenant ?

Anatole – Je dirais... rose.

Victorine – C'est bien ce que je pensais.

Béatrice – C'est vrai que c'est très relaxant... Je ne me suis jamais sentie aussi bien depuis que... J'allais dire une bêtise...

Marie-Chantal – Je crois qu'on a un peu abusé de ce merveilleux élixir.

Marguerite – Ça fait trente-huit degrés, quand même.

Anatole – Il vous reste encore un peu de cette potion magique, ma sœur ?

Marguerite – Non, plus une goutte.

Prudence – Dans ce cas, je crois que nous ferions mieux d'aller nous coucher.

Agnès – Avant les vêpres, ma sœur ?

Béatrice – Vous ne pensiez pas aller danser, j'imagine ?

Prudence – Vous apprendrez que dans un couvent, on se couche avec les poules.

Agnès – Les poules ?

Anatole – À la question de savoir qui de l'œuf ou de la poule, moi je réponds : c'est la poule qui philosophe.

Marguerite – Je n’ai rien compris...

Agnès – Et pour le test, alors, qu’est-ce qu’on décide ?

Béatrice – Je ne sais pas trop... Je n’ai plus les idées très claires...

Marguerite – On pourrait peut-être voter ?

Prudence – Cela me semble plus raisonnable de prendre un petit moment de réflexion.

Marie-Chantal – La nuit porte conseil.

Béatrice – Vous avez raison... Mettons cette décision en délibéré. On y verra plus clair demain.

Jean-Bernard – Je vous raccompagne, Chantal-Marie ?

Marie-Chantal – Moi, c’est Marie-Chantal...

Ils rient comme des idiots. Tout le monde se dirige vers la sortie d’une démarche incertaine. Béatrice trébuche.

Prudence – Attention à la marche, ma mère...

Marguerite – Il y a une marche ?

Marie-Chantal – Jusqu’ici, il n’y en avait pas...

Béatrice – Quel est ce nouveau prodige ?

Ils sortent.

Noir

Marie-Chantal arrive dans la boutique, accompagnée de Jean-Bernard. Elle se retourne pour regarder le seuil de la porte.

Marie-Chantal – Ah non, pourtant il n’y a pas de marche...

Jean-Bernard jette un regard sur la pièce vide.

Jean-Bernard – C’est curieux, d’habitude, Sœur Prudence est déjà là.

Marie-Chantal – Apparemment, nos chères sœurs ont eu une panne d’oreiller... Je n’ai pas entendu sonner matines.

Jean-Bernard – Il faut dire que vous dormiez très profondément...

Marie-Chantal – Mais... comment savez-vous cela, Jean-Bernard ?

Jean-Bernard – Vous vous souvenez tout de même que je vous ai ramenée chez vous hier soir.

Marie-Chantal – Ah oui, peut-être... Il y avait un de ces brouillards... C'est étrange en cette saison... Il y avait du brouillard jusque dans la maison... Donc vous m'avez raccompagnée. (*Un peu inquiète*) Et après ?

Jean-Bernard – Vous aviez l'air très fatiguée. Je vous ai conduite jusqu'à votre chambre. Vous n'arriviez pas à monter les escaliers toute seule...

Marie-Chantal – Ne me dites pas que...

Jean-Bernard – Je suis un gentleman, Marie-Chantal... Et croyez-moi, pour ce qui est de la nuit dernière, on peut presque parler d'héroïsme. Vous ne vouliez pas me laisser partir. Vous vous souvenez ?

Marie-Chantal – Non...

Jean-Bernard – Vous aviez l'air un peu dans le brouillard, en effet. Je n'ai pas voulu abuser de la situation. Me laissez-vous néanmoins le droit d'espérer ?

Marie-Chantal – Mon Dieu...

Sœur Prudence arrive, la tenue un peu en désordre et avec un petit air coupable.

Prudence – Désolée, c'est la première fois que ça m'arrive. Je n'ai pas entendu la cloche...

Marie-Chantal – Je crois que nous nous sommes tous laissés aller à quelques excès, hier soir, non ?

Jean-Bernard – Oui, c'est curieux. J'ai l'impression d'avoir la gueule de bois, le mal de tête en moins. Comme quoi cet élixir a quand même quelque chose de miraculeux...

Sœur Agnès et sœur Marguerite arrivent, avec un casier de bouteilles.

Marguerite – Pendant la nuit, j'en ai fabriqué quelques bouteilles supplémentaires, avec l'aide de Sœur Agnès.

Agnès – Je suis sûre qu'on va faire un tabac. On va exploser les ventes !

Prudence – Je vous rappelle, ma sœur que la Mère Supérieure n'a pas encore délivré l'Autorisation de Mise sur le Marché.

La Mère Supérieure arrive.

Béatrice – Bonjour mes enfants. Pardonnez-moi pour ce matin, je ne me suis pas réveillée pour vous sonner les cloches.

Marguerite – En tout cas, la nouvelle formule de cet élixir a incontestablement des vertus soporifiques.

Béatrice – C'est vrai que j'ai dormi comme une souche... Mais, bon... Les effets secondaires de ce cordial paraissent tout de même quelque peu incontrôlables.

Marguerite – Le dosage était peut-être un peu fort...

Prudence – Qu'en pensez-vous, ma mère ?

Béatrice – Je ne sais pas trop...

Prudence – Il faut pourtant prendre une décision.

Béatrice – Marie-Chantal ? Votre avis ?

Marie-Chantal – On ne peut pas nier que ce nouvel élixir a des propriétés stupéfiantes. Mais un pouvoir tranquilisant, associé à un effet désinhibant. Cela peut faire un cocktail explosif...

Prudence – Et si c'était le diable lui-même qui avait mis sur notre chemin cette herbe maléfique ?

Béatrice – Vous voulez dire... Tel le serpent du Jardin d'Éden séduisant Ève avec le fruit défendu ?

Prudence – Je maintiens que, personnellement, j'y trouve un goût de pomme...

Moment de réflexion.

Béatrice – Vous avez raison... Mes sœurs, le mieux est l'ennemi du bien. Et l'enfer est pavé de bonnes intentions. Mieux vaut oublier ces dangereuses velléités de réforme et s'en tenir à la formule traditionnelle de notre élixir, révélée à Sainte Marie-Jeanne par la Vierge elle-même.

Marguerite (*cachant mal sa déception*) – Bien ma Mère...

Béatrice avise la caisse apportée par Marguerite.

Béatrice – Qu'est-ce que c'est que ça ?

Marguerite – Au cas où, j'en avais préparé quelques bouteilles, mais j'en ferai un autodafé, je vous en fais le serment.

Béatrice – Bien, alors l'affaire est close.

Béatrice s'apprête à repartir.

Agnès – Tout de même. C'est dommage de ne pas laisser sa chance au produit...

Béatrice – Je vous demande pardon, ma sœur ?

Agnès – On ne parle que d'un cordial monastique, tout de même. Pas de la cocaïne du cartel de Medellin.

Béatrice – Remettez-vous en cause ma décision ?

Agnès – Je dis simplement que... pour toute institution, c'est une faiblesse d'être incapable de se réformer.

Béatrice – Ma chère enfant, apprenez que c'est le propre de l'Église d'être incapable de se réformer...

Prudence – Cette aversion pour la réforme nous conduit parfois à quelques excès, comme la Saint-Barthélémy, mais cela nous a aussi permis de conserver nos chères traditions jusqu’à aujourd’hui.

Jean-Bernard – Des traditions que le monde entier nous envie.

Le téléphone sonne.

Agnès – Vous avez le téléphone ?

Prudence – Ben oui, quand même...

Prudence répond.

Prudence – Sainte Marie-Jeanne, j’écoute ? Non, je dis Sainte Marie-Jeanne pour dire que vous êtes bien au Couvent du même nom, mais je ne m’appelle pas Marie-Jeanne, et je n’ai pas encore été béatifiée... La trésorière ? Oui c’est moi. Ah oui...? Non... C’est très fâcheux, en effet. Je comprends. Oui, ce doit être un petit malentendu. D’accord, je m’en occupe tout de suite. Merci de votre appel. Oui, oui, c’est promis. Dieu bénisse le Crédit Mutualiste.

Béatrice – Un problème ?

Prudence – C’était la banque... Un de nos chèques qui a été refusé à l’encaissement...

Béatrice – Quel chèque ?

Prudence – Le chèque que nous avons fait pour payer la scolarité du jeune Zinédine. Pour qu’il puisse préparer son bac dans l’enseignement catholique, au lycée Notre-Dame.

Marie-Chantal – Il est très doué, mais il s’est fait renvoyer de tous les établissements publics du département.

Agnès – S’il n’a pas son bac, encore un qui finira dealer.

Jean-Bernard – Ou pire, footballeur.

Béatrice – Bon, eh bien... Il faut donc provisionner le compte.

Prudence – Mais avec quel argent, Mère Béatrice ?

Béatrice – Ne pourrions-nous pas faire... un petit emprunt ?

Prudence – C’est tout à fait contraire aux principes de notre ordre, ma Mère. Par ailleurs, nous en avons déjà fait deux, et je crains que le Crédit Mutualiste ne nous en accorde pas un troisième...

Agnès – Vous voyez bien qu’il est urgent de redresser les comptes de la boutique.

Prudence – Hélas, notre chère sœur n’a pas tout à fait tort...

Anatole et Victorine arrivent, beaucoup plus en forme que la veille.

Anatole – Bonjour !

Victorine – Tout le monde va bien ?

Marie-Chantal – Vous, ça a l'air d'aller, en tout cas...

Anatole – Ah oui, on est en pleine forme, n'est-ce pas Victorine ?

Victorine – Ça faisait des années que je ne m'étais pas sentie aussi bien. Et vous savez quoi ?

Prudence – Quoi ?

Victorine – J'ai l'impression que votre élixir miraculeux n'y est pas pour rien.

Anatole – Oui, moi aussi, j'en suis absolument convaincu.

Victorine – J'ai dormi comme une masse, et je n'ai plus mal nulle part. Enfin presque...

Anatole – Et je crois que c'est bon aussi pour le moral ! On est gais comme des pinsons ! N'est-ce pas, Victorine ?

Victorine – Quoi qu'il en soit, on va vous en reprendre quelques bouteilles.

Marie-Chantal – Très bien...

Elle prend deux bouteilles sur une étagère.

Victorine – Ah non, mais pas celle-ci. La nouvelle !

Prudence – C'est-à-dire que... *(Sur un ton publicitaire)* Et si je vous donnais deux bouteilles de votre liqueur habituelle pour le prix d'une.

Victorine – Rien à faire ! On préfère la nouvelle formule.

Agnès – Voyez vous-même, ma mère... Il me semble que cela vaudrait la peine de...

Béatrice semble hésiter puis se décide.

Béatrice – Donnez-leur donc une bouteille de votre nouvel élixir... Puisque vous en avez distillé quelques-unes... Ce serait gâcher que de les jeter...

Marguerite – Bien ma mère.

Anatole – Une seule ? On ne peut pas en avoir deux ?

Agnès leur tend une bouteille.

Marguerite – Nous venons tout juste de lancer la fabrication. Jusqu'à nouvel ordre, c'est une bouteille pour deux personnes.

Victorine – Ça me rappelle les tickets de rationnement, pendant la guerre...

Anatole – Vous avez connu les tickets de rationnement, Victorine ?

Victorine – Non, bien sûr, je suis trop jeune pour ça. C'est ma mère qui m'a raconté...

Agnès – Pour l’instant, c’est le même prix que l’ancienne formule. Mais je vous préviens, ça va sans doute un peu augmenter.

Anatole – Peu importe le prix du flacon, pourvu qu’on ait l’ivresse... On va déjà prendre cette bouteille... Et vous nous en mettez une caisse de côté quand vous en aurez d’autres.

Il tend un billet.

Victorine – Merci, et... Joyeux Noël à tous !

Marie-Chantal – À consommer avec modération quand même...

Anatole et Victorine partent en riant comme des collégiens. Béatrice se tourne vers Marguerite et Agnès qui affichent un sourire éclatant.

Béatrice – Mais c’est seulement un essai...

Marguerite (*reprenant son sérieux*) – Oui ma mère...

Béatrice s’en va.

Marguerite – Je vais quand même en fabriquer quelques bouteilles supplémentaires, pour ne pas être en rupture de stock au cas où cet essai serait couronné de succès.

Prudence – Ne vous emballez pas trop vite. Pour l’instant, il n’y a que deux clients.

Marguerite et Agnès mettent les nouvelles bouteilles en rayon.

Marie-Chantal – Sœur Marguerite ?

Marguerite – Oui ?

Marie-Chantal – Je sais que la recette de cette nouvelle liqueur doit rester secrète elle aussi, mais c’est légal, au moins ?

Marguerite – Légal ?

Marie-Chantal – Je veux dire... Pas comme l’absinthe, autrefois, par exemple...

Marguerite – Je m’inquiète plutôt de savoir si je trouverai suffisamment de plantes pour continuer la fabrication.

Jean-Bernard – Vous devriez peut-être vous lancer dans la culture...

Marguerite – Oui, pourquoi pas...

Agnès – Ils vont bien ensemble, Anatole et Victorine. Ils sont mariés ?

Jean-Bernard – Pas encore. Mais ils sont déjà veufs tous les deux. C’est un bon début.

Fred et Sam, deux jeunes gens au look de rappeurs, arrivent. Ils sont indifféremment garçons ou filles. Selon les nécessités de la distribution, Fred et Sam peuvent aussi être un seul personnage (un même comédien prenant alors en charge l'ensemble de leurs dialogues). Tous les présents sont plutôt surpris, peu habitués qu'ils sont à ce type de clientèle.

Marie-Chantal – Bienvenue, mes enfants (*ou mon enfant*) ! Vous êtes ici chez vous. C'est la maison du Bon Dieu...

Fred – Merci...

Fred et Sam parcourent les rayons.

Marie-Chantal – Vous cherchez quelque chose en particulier ?

Jean-Bernard – Vous savez, il n'est pas rare qu'à votre âge, on se pose des questions sur le sens de la vie. L'amour. La sexualité.

Sam et Fred lui lancent un regard incrédule.

Marie-Chantal – La religion, en particulier la religion catholique, peut alors être une réponse parmi d'autres à vos interrogations bien naturelles.

Jean-Bernard – Si vous le souhaitez, je peux vous conseiller un ou deux livres. Nous avons un rayon spécialisé.

Fred – En fait, c'est ma grand-mère qui...

Prudence – Votre grand-mère ?

Fred – Victorine.

Marie-Chantal – Ah oui !

Sam – Elle m'a parlé d'un sirop que vous vendiez ici.

Jean-Bernard – Vraiment ?

Fred – Enfin, il s'agit plutôt d'une sorte de potion. Elle m'a décrit les effets, et...

Agnès – Vous vous rendez compte ? Le bouche à oreille fonctionne déjà !

Prudence – Mais je ne comprends pas. Votre grand-mère vient de partir, elle en a déjà pris une bouteille. Il est donc inutile de lui en acheter une autre...

Fred – En fait, c'est plutôt pour moi. J'ai un début de rhume et...

Marie-Chantal – Un rhume ? Voyez-vous ça ?

Sam – Je tousse un peu aussi. Je ne sais pas qui m'a refilé ça.

Sam se force à tousser.

Jean-Bernard – Une maladie oralement transmissible.

Fred – Il paraît que votre liqueur, là, c'est bon pour tout.

Marie-Chantal – Oui, enfin...

Prudence – Ah non, mais c'est alcoolisé, quand même...

Sœur Marguerite sort une bouteille de la caisse.

Marguerite – J'ai prévu une version sans alcool pour les enfants...

Prudence – Eh bien... Vous pensez vraiment à tout...

Fred – Merci ma sœur, vous me sauvez la vie...

Agnès – Je vous emballe ? Je veux dire, je vous l'emballe ?

Fred – Euh, non, merci, ce n'est pas la peine.

Agnès – Tenez, voici votre bouteille.

Fred tend un billet à Agnès.

Fred – Merci... Je suis sûr que ça va me faire du bien...

Agnès – Vous serez toujours les bienvenus ici.

Fred – Je me sens déjà beaucoup mieux...

Sam – Bon, alors... Merci et... à bientôt, peut-être...

Marie-Chantal – C'est cela, oui... Bonjour chez vous...

Fred et Sam partent avec leur bouteille.

Jean-Bernard – Faute de vertus thérapeutiques scientifiquement prouvées, si cette liqueur sans alcool peut ramener la nouvelle génération dans la foi.

Marie-Chantal – C'est un autre miracle de Sainte Marie-Jeanne.

Ramirez et Sanchez arrivent, genre flics en civil. Comme pour les jeunes gens qui viennent de partir, Ramirez et Sanchez peuvent être homme ou femme. Ils peuvent aussi être ramenés à un seul personnage.

Prudence – Décidément, les affaires reprennent.

Ramirez et Sanchez se promènent dans les rayons.

Sanchez – C'est joli, ces bougies. Comme cadeaux de Noël...

Prudence – Ce sont des cierges, à l'effigie de la fondatrice de notre couvent, Sainte Marie-Jeanne.

Ramirez – Sainte Marie-Jeanne ? Voyez-vous ça...

Marie-Chantal – C'est pour offrir ?

Ramirez lui met sous le nez une carte de police.

Ramirez – Commissaire Ramirez.

Prudence – Tout le monde est le bienvenu dans la Maison du Seigneur. Même les policiers...

Sanchez – Bonjour mes sœurs.

Jean-Bernard – J’imagine que dans votre métier aussi, vous avez grand besoin du soutien de la foi. Surtout dans la période troublée que nous vivons en ce moment.

Prudence – Nous sommes là pour vous écouter, Commissaire.

Ramirez – En fait, c’est plutôt vous que je serais venu confesser.

Marie-Chantal – Tiens donc...

Sanchez – Nous soupçonnons l’existence d’une plantation sauvage de marijuana dans la montagne alentour.

Prudence – De marijuana ?

Agnès – C’est comme ça qu’on appelle le haschich, ma sœur...

Prudence – Dieu du ciel...

Ramirez – Ça devient la Colombie, ici, vous savez. Chacun y va de sa petite plantation bio. Si ça continue, il va falloir bombarder tout ça au napalm, comme font les Américains là-bas.

Jean-Bernard – Encore faut-il savoir où se trouve le champ. Car j’imagine que ces jardiniers amateurs s’efforcent de rester discrets.

Sanchez – Et c’est précisément l’objet de ma visite. Comme les sœurs connaissent bien la montagne, on s’est dit que vous pourriez peut-être nous aider.

Prudence – Vous aider ?

Ramirez – Vous auriez pu voir quelque chose d’inhabituel dans les parages.

Prudence – C’est-à-dire que... De la drogue ? Nous ne savons même pas à quoi ça ressemble.

Sanchez met sous le nez de Prudence une photo.

Sanchez – Voici la photo d’un plan de marijuana. Autant vous dire que ce n’est pas une plante qui pousse à l’état sauvage dans la région.

Prudence regarde la photo et affiche un air sceptique.

Prudence – Si quelqu’un peut vous renseigner, c’est Sœur Marguerite. Elle passe beaucoup de temps dans la montagne à herboriser.

Ramirez montre à Sœur Marguerite. Elle regarde le cliché et son visage se fige.

Ramirez – Alors ma sœur ? Reconnaissez-vous ce portrait-robot ? Prenez votre temps et regardez bien. Je vous rappelle qu’il s’agit d’une plante recherchée par la police.

Marguerite reste sans voix. Béatrice revient.

Sanchez – Tout va bien, ma sœur ?

Prudence – Oui, oui, elle va très bien... C'est seulement que... Ça m'était complètement sorti de l'esprit... Sœur Marguerite est muette...

Sanchez – Muette ? Voyez-vous ça...

Béatrice – Elle a fait vœu de silence.

Prudence – Voilà...

Ramirez – Je comprends... Cela nous arrive souvent à nous aussi, d'avoir affaire à des clients qui ont fait vœu de silence... Je vous laisse quand même la photo ? Au cas où la parole lui reviendrait miraculeusement...

Sœur Béatrice prend la photo.

Béatrice – Je suis la mère supérieure de ce couvent. Nous demanderons à Sœur Marguerite de répondre par écrit à votre question.

Ramirez – Bien ma mère... Et si vous avez des informations intéressantes à nous communiquer, vous appellerez le commissariat, n'est-ce pas ?

Béatrice – Nous n'y manquerons pas. L'Église a toujours été l'amie de la police, sous tous les gouvernements.

Sanchez saisit une bouteille de la nouvelle liqueur.

Sanchez – C'est fait avec quoi, cette liqueur ?

Prudence – Diverses plantes médicinales de la région. La recette est un secret gardé depuis des siècles par les sœurs de notre couvent chargées de distiller ce précieux élixir.

Marie-Chantal – C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Sœur Marguerite a fait vœu de silence. C'est la seule à connaître la formule de l'Élixir de Sainte Marie-Jeanne.

Ramirez – Je vois... Dans notre jargon à nous, on appelle ça l'omerta...

Sanchez prend une bouteille dans la caisse.

Sanchez – Je vais vous en prendre une bouteille. Après tout, ça ne peut pas faire de mal.

Béatrice lui reprend vivement la bouteille.

Béatrice – Désolée, celles-ci sont déjà réservées.

Sanchez – Toutes ?

Agnès – Noël approche... Et nos fidèles sont très accros à nos produits...

Marie-Chantal – Prenez plutôt un cerge.

Elle lui met un cierge dans la main.

Sanchez – Va pour un cierge... Je vous dois combien ?

Marie-Chantal – C'est un cadeau de la maison.

Béatrice – Que Dieu bénisse la police.

Ramirez – Merci ma mère. Et pardon d'avoir troublé un instant la sérénité de ce couvent. C'est vraiment très apaisant, cet endroit. La vérité, c'est que je vous envie.

Béatrice – Vraiment ?

Ramirez – Vous savez, on en voit tellement dans notre métier... Je me verrais bien finir mes jours dans un monastère, loin de toute cette violence et de tous ces trafics. Entouré de visages aimables, honnêtes et rassurants...

Béatrice – Dans ce cas, il vous faudra d'abord renoncer à toutes les tentations du monde qui nous entoure, commissaire.

Ramirez – Oui, c'est sans doute ce qui finalement me fera renoncer à la vie monastique.

Prudence – Joyeux Noël, Commissaire

Sanchez – À très bientôt, ma sœur.

Ramirez et Sanchez s'en vont. Silence embarrassé.

Béatrice – Sœur Marguerite... Ne me dites pas que vous avez mis de la marijuana dans la liqueur de Sainte Marie-Jeanne ?

Marguerite – Je vous le jure devant Dieu, ma mère. J'ignorais complètement que ce fût de la drogue.

Prudence – C'est une abomination. Nous avons même dû mentir à la police.

Agnès – Par omission, ma sœur. Par omission seulement...

Marie-Chantal – Je comprends maintenant les effets stupéfiants de cet élixir... Moi-même, hier soir, j'étais possédée par le démon.

Jean-Bernard – Possédée par le démon ? Ce n'est pas pour moi que vous dites cela, j'espère...

Agnès – Alors qu'est-ce qu'on fait ?

Béatrice – Comment ça, qu'est-ce qu'on fait ? Mais on arrête tout, évidemment !

Jean-Bernard – C'est un fait que Jésus n'a pas dit : Prenez et fumez-en tous !

Agnès – Il a quand même dit : Prenez et buvez-en tous... Et là, il s'agit bien d'une liqueur.

Marie-Chantal – C'est vrai qu'après tout, on boit bien du vin à la messe, mais bon... Il est seulement avec du raisin. Pas de la résine de cannabis.

Prudence – Sacrilège... Qu'en dites-vous, ma mère ?

Béatrice – Détruisons par le feu cet élixir diabolique.

Marguerite – Bien sûr...

Prudence – Nous n'allons pas faire de ce couvent sacré un laboratoire clandestin.

Agnès – Évidemment... D'un autre côté...

Béatrice – Quoi encore ?

Agnès – Nous pourrions considérer cela comme un signe que Dieu nous envoie.

Béatrice – Ne me dites pas que vous avez encore vu la Vierge ? Il faut arrêter la liqueur, ma sœur...

Marguerite – Un signe, vous dites ?

Agnès – Sainte Marie-Jeanne, marijuana... Avouez que la coïncidence est troublante.

Béatrice – Que voulez-vous dire ?

Agnès – Le couvent est en cessation de paiement...

Béatrice – C'est de la drogue !

Agnès – Une drogue douce, ma mère. Marx n'a-t-il pas dit : la religion est l'opium du peuple ?

Béatrice – Je ne suis pas sûre que, dans sa bouche, c'était une incitation à fréquenter davantage les églises.

Prudence – Apprenez par ailleurs, ma sœur, que dans la Maison de Dieu, nous citons plus souvent *la Bible* que *Le Capital*.

Agnès – Je pense que Sainte Marie-Jeanne a voulu nous venir en aide.

Prudence – Lutter contre la culture du pavot en Colombie en cultivant de la marijuana chez nous ? Ce serait un comble, tout de même...

Agnès – À moins de considérer cela comme une relocalisation.

Prudence – Nous attendons votre décision, Mère Béatrice.

Béatrice – Je vous avoue que je ne sais plus quoi penser. Depuis que vous m'avez fait boire ce breuvage, je n'ai pas les idées très claires...

Marguerite (*se signant*) – Jésus, Marie, Joseph...

Béatrice – Marie-Chantal, vous qui êtes toujours de bon conseil...

Marie-Chantal – Au point où nous en sommes, je crois qu'il est inutile d'agir dans la précipitation... Prenons au moins le temps de la réflexion... En attendant que les effets de cette liqueur satanique se dissipent...

Béatrice – Je vais de ce pas prier le Seigneur. En espérant qu’il veuille bien m’éclairer...

Béatrice s’en va. Anatole et Victorine reviennent. Ils ont changé de tenues, et sont maintenant habillés dans un style beaucoup plus décontracté, beaucoup plus printanier, comme s’ils partaient en vacances.

Anatole – J’ai une grande nouvelle à vous annoncer.

Jean-Bernard – Vous avez gagné au loto ?

Anatole – Mieux que ça. Nous allons nous marier !

Marie-Chantal – Mais c’est merveilleux...

Victorine – Oui. Je ne sais pas ce qui nous arrive. Depuis quelques heures, j’ai l’impression de commencer une nouvelle vie.

Anatole – Je crois que c’est l’effet de cet élixir miraculeux. D’ailleurs, si vous en avez en réserve, je vais vous en prendre deux ou trois caisses.

Prudence – Deux ou trois caisses ?

Victorine – On l’a fait goûter à nos amis au Foyer du troisième âge, et c’est de la folie.

Anatole – Un truc de ouf. Tout le monde veut sa bouteille pour Noël.

Marguerite – C’est-à-dire que... Nous avons arrêté la fabrication.

Anatole – Arrêté la fabrication ? Mais pourquoi ça ?

Marguerite – Eh bien... Il semblerait que cette liqueur ne présente pas toutes les garanties sanitaires...

Victorine – Des garanties sanitaires ?

Anatole – Mais regardez-nous ! On pète le feu !

Marguerite – Nous ne sommes pas encore sûres, mais...

Marie-Chantal – Il faut rester prudents. Il pourrait y avoir des effets néfastes à long terme.

Anatole – Vous savez, le long terme, pour nous... c’est forcément néfaste.

Victorine – Ce qu’on sait, c’est que tout de suite, ça nous fait du bien.

Anatole – Au foyer, ils appellent ça la liqueur qui fait rire !

Marguerite – Non ? La liqueur qui fait rire ?

Marguerite se met à rire bruyamment, mais s’interrompt en constatant que tous les autres la regardent.

Jean-Bernard – Ne vous inquiétez pas, elle est tombée dedans quand elle était petite...

Victorine – Ah non, mais ils vont être très déçus. Très déçus.

Anatole – On se faisait tous une joie d'en prendre un petit verre ensemble pour célébrer la nouvelle année.

Victorine – Pourquoi refuser cette modeste consolation à des vieillards en fin de vie ?

Anatole – De pauvres vieux qui quand ils fêtent le Nouvel An ne sont jamais sûrs d'en voir le bout.

Tous les regards se tournent vers Prudence.

Prudence – Donnez-leur une bouteille pour qu'ils arrêtent leur numéro. Mais c'est la dernière. Et pas un mot à la Mère Supérieure...

Marguerite leur donne une bouteille. Anatole et Victorine sont aux anges.

Victorine – Merci ma sœur.

Anatole – Dieu vous le rendra.

Agnès – En attendant que Dieu me le rende, par ici la monnaie.

Anatole glisse un billet dans la main d'Agnès.

Agnès – Mais il y a beaucoup trop !

Anatole – Ce sera pour vos bonnes œuvres.

Victorine – Joyeux Noël !

Anatole et Victorine s'en vont. Silence embarrassé.

Jean-Bernard – D'un autre côté, la toxicité de cette liqueur n'est pas encore prouvée.

Marie-Chantal – Alors si ça peut leur faire du bien.

Agnès – Il y a même des usages thérapeutiques, vous savez.

Marguerite – Quels usages ?

Agnès – Pour les cancéreux en phase terminale, par exemple.

Prudence – Anatole et Victorine ne sont pas en stade terminal ! Ils veulent se marier...

Marie-Chantal – Peut-être sous l'effet de cette drogue, d'ailleurs. Imaginez qu'une fois les effets dissipés, ils se rendent compte qu'ils ont fait une folie !

Jean-Bernard – Tous les gens qui se marient ne le font pas sous l’empire de la drogue. Même si pour ma part, je pense qu’un alcootest devrait être obligatoire avant ce genre de cérémonie.

Prudence – Bon... Disons qu’on écoule le stock que Sœur Marguerite a déjà fabriqué. Si au moins ça peut nous permettre de renflouer momentanément notre compte en banque.

Agnès – C’est la voix de la raison, ma sœur...

Prudence – Ça, je n’en suis pas si sûre... Mais après, on revient à l’ancienne formule.

Marguerite – Promis.

Marie-Chantal – Reste quand même une question.

Jean-Bernard – Quoi donc ?

Marie-Chantal – Ce champ, il a bien été planté par quelqu’un.

Prudence – Oui, c’est ce que disaient ces policiers, justement.

Marie-Chantal – Ces cultivateurs clandestins ne seront sans doute pas ravis de voir qu’on leur a fauché leur récolte...

Agnès – D’un autre côté, c’est quand même de la drogue.

Jean-Bernard – Et alors ?

Agnès – Voler de la drogue à des dealers... N’est-ce pas une bonne action ?

Marie-Chantal – Pas quand on la vole dans l’intention de la revendre pour son propre compte.

Agnès – Mais nous la revendons pour le compte de Dieu.

Marguerite – En somme, nous serions comme Robin des Bois, qui volait aux pauvres pour donner aux riches. *(Tous la regardent avec un air sceptique.)* Je retourne à la distillerie, il faut que je surveille mon alambic...

Marguerite sort. Entrent Ben et Jo, deux petits dealers, homme ou femme, et qui peuvent également être réduits à un seul personnage.

Marie-Chantal – Décidément, ça ne désemplit pas aujourd’hui...

Agnès – Je peux faire quelque chose pour vous ?

Ben lui met sous le nez un brin de cannabis supposé.

Ben – À votre avis, qu’est-ce que c’est que ça ? Des herbes de Provence ?

Prudence – Ah vous êtes de la police, vous aussi... Vos collègues étaient là il y a un instant.

Jo – Je ne suis pas flic, non.

Agnès – Alors qu'est-ce que vous faites avec ce brin de d'herbe ? Vous savez que c'est interdit...

Ben – Je cultive les paradis artificiels, et je n'aime pas beaucoup les faucheurs volontaires...

Marie-Chantal – Ah oui...

Ben – Est-ce que par hasard vous seriez au courant de quelque chose ?

Prudence – Mais qu'est-ce qui vous fait penser que...?

Ben lui met sous le nez le brin d'herbe.

Jo – Parce que ce brin d'herbe, on l'a trouvé juste devant la chapelle, là où est installé votre alambic...

Prudence – Mais enfin, vous n'avez pas le droit ! Ce couvent est un lieu sacré

Ben – Sacré ? Vous distillez de la marijuana volée à d'honnêtes cultivateurs et vous me donnez des leçons de morale ?

Marie-Chantal – C'est juste un petit malentendu...

Prudence – Sœur Marguerite a confondu cette mauvaise herbe avec des pissenlits.

Jo – Tiens donc ? Je vais vous faire bouffer la marijuana par la racine, moi, vous allez voir.

Jean-Bernard – Nous sommes vraiment désolés, je vous assure. Mais entre gens de qualité, nous allons sans doute pouvoir trouver un arrangement satisfaisant pour tout le monde, n'est-ce pas ? On n'est pas des sauvages, tout de même...

Agnès – Et puis nous ne savions pas que ce champ appartenait à quelqu'un.

Prudence – Il n'empêche que la police cherche à localiser cette plantation clandestine, et ils finiront par la trouver.

Jo – Vous leur avez dit où c'était ?

Prudence – Pas encore...

Ben se radoucit un peu.

Ben – Il y a peut-être moyen de s'arranger, en effet. Après tout, nous faisons un peu le même métier...

Prudence – Le même métier ?

Jo – Nous aussi, on essaie de répandre le bonheur autour de nous...

Marie-Chantal – Et qu'est-ce que vous proposez ?

Ben – Un jardin partagé ?

Jean-Bernard – Et j’imagine que quand vous dites jardin partagé... vous ne pensez pas à un potager ?

Jo – Vous faites vœu de silence, on s’occupe de la culture, et on vous laisse une partie de la récolte.

Agnès – Combien ?

Ben – Dix pour cent.

Agnès – Ça semble raisonnable, non ? La dîme. Dix pour cent. C’est ce que les serfs devaient à l’Église au Moyen Âge, pour financer leurs bonnes œuvres.

Prudence – Mais les paysans, au Moyen Âge, ne cultivaient pas du haschich.

Agnès – Ce n’est pas de l’OGM, au moins ?

Jo – C’est du Libanais. Cent pour cent bio.

Prudence (*se signant*) – Seigneur Dieu...

Ben – Évidemment, si vous pouviez nous trouver un endroit plus discret.

Marie-Chantal – Pour ?

Jo – Pour cultiver notre petit paradis artificiel ! Genre jardin monastique... ou jardin de curé.

Agnès – Un cloître, ça vous irait ?

Ben – Pas trop ombragé, malgré tout. Ces plantes-là, ça a besoin de beaucoup de soleil.

Prudence (*accablée*) – Nous allons y réfléchir... Vous comprenez bien qu’une telle décision...

Jo – Et ne vous avisez pas de téléphoner à la police.

Agnès – Rassurez-vous, nous sommes tenues par le secret de la confession.

Ben – J’ai quand même une question à vous poser.

Prudence – Oui ?

Ben – Qu’est-ce que vous foutez avec toute cette herbe ?

Prudence – C’est une erreur, je vous dis...

Agnès – De la liqueur. On fabrique de la liqueur.

Jo prend une bouteille et la regarde.

Jo – Élixir de Sainte Marie-Jeanne...

Ben – Alors là... Chapeau...

Jo – Vous savez que ça pourrait très bien marcher, à l’export ?

Agnès – Ce n'est pas idiot... Non seulement notre couvent pourrait combler son petit déficit à la banque, mais nous pourrions aussi contribuer à améliorer la balance commerciale de la France !

Prudence – Je sais que vous sortez d'HEC, Sœur Agnès, mais notre couvent n'est ni une start-up ni un coffee shop.

Marie-Chantal – Et je vous rappelle que la culture, la vente et la consommation de marijuana sont strictement prohibées par la loi.

Jean-Bernard – Pour l'instant, en tout cas...

Anatole et Victorine reviennent.

Ben – Bon, je vous laisse... Je vois que vous avez des clients... Pensez à notre proposition.

Ben et Jo s'en vont.

Prudence – Pas un mot à la Mère Supérieure, ça la tuerait... Ni à la police, bien sûr. *(Sur un ton inquietant)* On va régler ça nous-mêmes, à notre façon...

Jean-Bernard – Vous me faites peur, Sœur Prudence... Vous n'imaginez pas de recourir à la violence, j'espère ? Genre homicide volontaire avec inhumation express sous les dalles du cloître.

Prudence – Pas si on peut éviter, je vous rassure. En attendant, je fais un saut à la banque pour m'occuper de ce petit problème de découvert...

Agnès – Je vous accompagne, ma sœur. À HEC, on nous apprend aussi à murmurer à l'oreille des banquiers.

Prudence et Agnès sortent.

Anatole – Marie-Chantal, votre liqueur est vraiment stupéfiante.

Marie-Chantal – Vous n'avez pas déjà tout bu, quand même ?

Anatole – Non, mais dans notre foyer du troisième âge, ils sont vraiment devenus accros.

Victorine – Une véritable drogue, je vous dis. Alors on venait voir si la production suivait.

Anatole – C'est qu'on nous a passé commande, vous comprenez ?

Victorine – Mais attention, on revend sans bénéfice ! On n'est pas des trafiquants...

Anatole – C'est bien simple, ils ne peuvent plus s'en passer. La plupart d'entre eux ont déjà renoncé à leurs tranquillisants habituels.

Jean-Bernard – Si ça continue, non seulement on va renflouer les caisses du couvent, mais on va aussi combler le trou de la Sécu.

Marie-Chantal – Tenez, une dernière bouteille, et tirez vous.

Anatole met un billet dans la main de Marie-Chantal et prend la bouteille.

Anatole – Merci ma sœur !

Marie-Chantal – Moi, c'est Marie-Chantal.

Anatole – Merci Sœur Marie-Chantal !

Anatole et Victorine s'en vont.

Marie-Chantal – Je crois que nous aussi, nous avons bien mérité un petit verre, histoire de nous remonter...

Elle sert deux petits verres.

Jean-Bernard – Pas trop quand même. Il faut y aller progressivement si on veut éviter l'overdose.

Marie-Chantal – N'ayez crainte, c'est une drogue douce. Sinon ce ne serait pas en vente libre dans un couvent.

Jean-Bernard – Vous avez raison, Dieu ne le permettrait pas.

Ils les vident d'un trait.

Marie-Chantal – Ça fait du bien par où ça passe.

Jean-Bernard – Oui.

Marie-Chantal – Ça reste entre nous, bien sûr.

Jean-Bernard – Bien sûr.

Marie-Chantal – Un autre petit verre ?

Jean-Bernard – Allez ! Il n'y a pas de mal à se faire du bien.

Elle sert les deux verres, qu'ils vident à nouveau d'un trait.

Marie-Chantal – Ça me rappelle la prohibition...

Jean-Bernard – Vous avez connu la prohibition ?

Marie-Chantal – Je plaisante !

Jean-Bernard – Bien sûr... La prohibition, c'était encore bien avant les tickets de rationnement. Je me disais bien que vous étiez plus jeune que Victorine, tout de même.

Ils rient tous les deux.

Jean-Bernard – Et si on se mariait aussi, tous les deux ?

Marie-Chantal – Vous êtes sérieux ou vous parlez sous l'empire de la drogue ?

Jean-Bernard – C'est vous, ma drogue, Marie-Chantal...

Il essaie de l'embrasser. Elle résiste mollement.

Marie-Chantal – Voyons Jean-Bernard... Grand fou...

Ils sont surpris par le retour de Fred et Sam (éventuellement un seul personnage). Marie-Chantal remet un peu d'ordre dans sa tenue.

Marie-Chantal – Excusez-nous, on faisait un peu les poussières...

Jean-Bernard – Bonjour, bonjour... Alors ça va mieux ?

Fred – Beaucoup mieux. Il semblerait que mon rhume soit en rémission.

Sam – Un vrai miracle... C'est sans doute grâce à votre élixir...

Fred – Ce serait possible d'en avoir une bouteille ou deux ?

Sam – Puisque c'est sans alcool.

Fred – C'est pour mes amis, au lycée...

Marie-Chantal – Vos amis ?

Jean-Bernard – Ils sont malades, eux aussi ?

Sam – Vous savez bien. Les maladies oralement transmissibles. Je crois que j'ai refilé mon rhume à toute la classe.

Prudence revient.

Prudence – Tout va bien ?

Jean-Bernard – Oui, oui...

Marie-Chantal met discrètement une bouteille dans les mains de Fred.

Marie-Chantal (*en aparté à Fred*) – Prenez ça et disparaissez...

Fred – Dieu vous le rendra, ma sœur.

Marie-Chantal – Je ne suis pas religieuse, et je doute que Dieu porte tout ça à mon crédit...

Jean-Bernard – Ça fait quand même trente euros.

Sam – Trente euros ?

Marie-Chantal – Qu'est-ce que vous voulez ? Tout augmente. C'est la loi de l'offre et de la demande.

Jean-Bernard – Maintenant, fichez le camp, bande de drogués.

Fred et Sam s'en vont. Jean-Bernard met le billet dans la caisse.

Marie-Chantal – Alors ? Comment va le Crédit Mutualiste ?

Prudence – Agnès a obtenu une autorisation de découvert, en leur expliquant notre business plan.

Marie-Chantal – Je ne savais pas que nous en avions un.

Prudence – Je vous avoue que moi non plus. D'ailleurs, je n'ai pas bien compris ce que c'était.

Marie-Chantal – Quoi qu'il en soit, rien qu'avec les ventes d'aujourd'hui, nous pouvons déjà combler une partie de notre déficit.

Prudence – Grâce à Dieu.

Jean-Bernard – Et à Sainte Marie-Jeanne...

Ben et Jo reviennent.

Ben – Je viens de croiser mes revendeurs du lycée. Ils ne veulent plus nous acheter notre cannabis.

Jean-Bernard – Si les jeunes se détournent de la drogue, nous ne pouvons que nous en réjouir.

Jo – Ce qu'ils veulent, maintenant, c'est du sirop.

Marie-Chantal – Ah... Je vois...

Ben – Nous, si on perd le marché des lycéens, on n'a plus qu'à mettre la clef sous la porte, vous comprenez ? C'est qu'on a des charges, nous aussi.

Jean-Bernard – Je comprends. J'étais dans les affaires, autrefois.

Jo – Sans parler des maisons de retraite.

Marie-Chantal – Ne me dites pas que vous avez aussi des clients dans les maisons de retraite ?

Jo – Qu'est-ce que vous croyez ? Les vieux d'aujourd'hui, ce n'est plus ceux d'hier. Maintenant, c'est la génération de Mai 68...

Marie-Chantal – Et dans leurs maisons de retraite, le personnel laisse toutes ces personnes âgées se droguer sans rien dire ?

Ben – Le cannabis, c'est comme la religion, vous savez. Beaucoup de gens y reviennent sur le tard. On sait que ce n'est pas vraiment bon pour eux, mais on se dit que si ça peut leur apporter une petite consolation.

Jo – Mais là, plus rien !

Ben – Pourtant habituellement, Noël, c'est la haute saison pour nous.

Jean-Bernard – C'est tellement déprimant cette période...

Jo – C’est le moment où nos anciens ont besoin d’un petit euphorisant, légal ou pas... Alors comme les médecins n’ont pas encore le droit de prescrire un joint, matin, midi et soir... Nous, on ne leur demande pas d’ordonnance, vous comprenez ?

Jean-Bernard – Il faut bien avouer qu’un petit pétard de temps en temps, ce n’est pas plus mauvais pour eux que les antidépresseurs. Et guère plus addictif.

Ben – Ouais... Mais il semblerait que depuis ce matin, nos seniors délaissent la fumette au profit d’un certain élixir monastique.

Marie-Chantal – J’en suis vraiment désolée. Mais rassurez-vous, nous arrêtons définitivement la production...

Ben – Et si on s’associait, plutôt ?

Prudence – Vous nous proposez une association de malfaiteurs ?

Jo – Tout de suite les grands mots.

Jean-Bernard – Quel genre d’association ?

Ben – Eh bien... Pas seulement pour la culture, mais aussi pour la transformation du produit.

Marie-Chantal – La transformation ?

Jo – Tout ce qui se fume, aujourd’hui, ça n’a plus très bonne réputation. Les campagnes antitabac, les interdictions de fumer dans les lieux publics, ça nous a fait beaucoup de tort.

Ben – Aujourd’hui, dans les maisons de retraite, les vieux doivent se cacher pour fumer, comme des gamins.

Jo – Et puis il faut aussi penser aux drogués non-fumeurs.

Ben – Ensemble, on pourrait développer toute une ligne de nouveaux produits. Sans danger pour les poumons. Et agréable au gosier. L’idée, c’est d’être à la culture du cannabis ce que l’œnologie est à la culture du raisin.

Jean-Bernard – Le cannabis gouleyant, en quelque sorte. Et toute une gamme de space-cakes apéritifs comme amuse-gueule pour aller avec.

Jo – Tout ça sous la haute protection de Sainte Marie-Jeanne, bien sûr.

Ben – Imaginez que le cannabis soit légalisé dans un an ou deux. On aura une longueur d’avance pour inonder le marché.

Jo – Je vous fiche mon billet qu’avec ça, votre petit couvent peut générer plus de royalties que le Vatican.

Ben – D’ici cinq ans, la succursale rachète la maison mère. Dans dix ans vous revendez la boîte, comme Bill Gates, et vous créez votre fondation comme lui.

Jo – Et là, en six mois, vous réglez définitivement le problème de la faim dans le monde. Croyez-moi, ça dépotera un peu plus qu’avec Mère Teresa. Ou en multipliant les petits pains, comme Jésus.

Ben – C’est bien simple, mes sœurs, je crois que vous m’avez fait retrouver la foi !

Jo – Et avec tout ça, je veux bien être pendu si vous ne finissez pas béatifiée. C’est quoi, votre petit nom, ma sœur ?

Prudence – Prudence.

Ben – Ça vous dirait qu’on vous appelle Sainte Prudence ?

Prudence – Je crois que je vais me trouver mal...

Ramirez et Sanchez reviennent. Ben et Jo se réfugient à l’autre extrémité de la boutique.

Ramirez – Messieurs-dames... La Mère Supérieure n’est pas là ?

Marie-Chantal – Qu’est-ce que vous lui voulez ?

Sanchez – Nos chiens policiers ont fini par nous conduire jusqu’à cette plantation de marijuana.

Marie-Chantal – Vraiment ?

Ramirez – Le champ a déjà été moissonné, mais on a quand même réussi à identifier les racines.

Sanchez – Reste à trouver nos cultivateurs en herbe... et la moisson.

Jean-Bernard – Vous n’accuseriez tout de même pas des religieuses de trafic de drogue ?

Ramirez – Non, bien sûr. Pourtant... Regardez ça. Voici les photos prises par les caméras de surveillance que nous avons dissimulées... C’est très troublant, vous ne trouvez pas ?

Sanchez – Apparemment, ces trafiquants se déguisent en bonnes sœurs pour ne pas être reconnus...

Marie-Chantal – Oh mon Dieu...

Sanchez – Néanmoins, nous sommes parvenus à établir un portrait-robot.

Il lui met le portrait sous le nez.

Ramirez – Ça vous dit quelque chose ?

Marie-Chantal – Ma foi non...

Ramirez – Prévenez les sœurs que notre patience a des limites. Je pourrais aussi embarquer tout le monde pour un interrogatoire au commissariat.

Sanchez – Des bonnes sœurs avec les menottes, ça ferait mauvais effet auprès du Très Haut...

Béatrice arrive.

Béatrice – Nous n'avons pas peur de vos lois, messieurs. Pendant la guerre, ce couvent a caché des résistants.

Ramirez – Euh... nous cherchons des dealers qui cultivaient de la marijuana dans la montagne. On est loin des héros qui prenaient le maquis pendant la guerre, non ?

Béatrice – Sortez d'ici immédiatement. Ce couvent est un lieu consacré. Et une terre d'asile.

Ramirez – Nous reviendrons, ma mère. Je n'attends que l'autorisation du juge que je dois recevoir d'un instant à l'autre.

Ramirez et Sanchez s'en vont.

Ben – Merci de n'avoir rien dit...

Béatrice – Cela ne veut pas dire que nous approuvons ce que vous faites.

Jo – Entre nous, vous faites la même chose.

Béatrice – Mais nous, c'est pour la bonne cause... *(Elle leur tend deux tenues de bonnes sœurs)* En attendant, pour que la police ne vous reconnaisse pas, allez par là-bas enfiler ça. Et si on vous interroge, vous direz que vous avez fait vœu de silence.

Un instant de flottement après cette dernière réplique.

Jo – Comment ça, on dira qu'on a fait vœu de silence...?

Ben – Si on a fait vœu de silence, on ne pas pas dire qu'on a fait vœu de silence.

Béatrice reste un instant interloquée avant de répliquer.

Béatrice – Tirez-vous.

Ben et Jo sortent.

Marie-Chantal – C'est vrai que notre couvent a caché des résistants pendant l'occupation ? Je l'ignorais...

Béatrice – D'accord, j'ai un peu enjolivé la réalité. En fait, c'était juste après la libération. La Mère Supérieure de l'époque a caché quelques femmes pour leur éviter de se faire tondre...

Jean-Bernard – Et quelques collabos pour leur éviter de se faire pendre, j'imagine...

Béatrice – Ça revient au même, non ? Ce couvent reste un lieu d'asile !

Marie-Chantal affiche une certaine perplexité. Marguerite et Agnès reviennent.

Béatrice – Ah vous voilà ! La police vient de partir. Par miracle, on a échappé au pire.

Marguerite – Je sais, c’est moi qui ai tout fauché pour éviter des ennuis avec la police.

Marie-Chantal – Et où est la récolte ?

Agnès – Dans la grange, là où Sœur Marguerite prépare son élixir...

Jean-Bernard – Mais c’est de la folie ! Ces policiers peuvent revenir d’un instant à l’autre avec un mandat pour perquisitionner !

Ben et Jo reviennent en tenue de bonnes sœurs.

Marguerite – Bonjour mes sœurs. Bienvenue dans notre couvent.

Ben – Eh ! Je n’ai pas envie de finir au couvent, moi...

Prudence – Si j’étais vous, je me mettrais au vert pendant un moment, le temps que l’orage passe...

Jean-Bernard – En tout cas, vous portez très bien la robe.

Béatrice – Et le couvent a toujours besoin de bénévoles.

Marie-Chantal – Je veux bien leur céder ma place à la boutique, mais ce ne serait pas très discret...

Béatrice – Ils pourraient prendre soin du jardin aux simples de notre couvent. Puisque, apparemment, ils ont la main verte...

Prudence – Pourquoi pas... ?

Béatrice – En attendant, Sœur Marguerite, donnez-leur une cellule. Ils ne peuvent pas rester ici.

Jo – Une cellule, vous dites ?

Marguerite – Rassurez-vous, dans celle que je vous donnerai, la clef sera sur la porte.

Ben et Jo sortent avec Sœur Marguerite.

Prudence – Vous pensez vraiment leur faire cultiver de la drogue dans le jardin du cloître ?

Béatrice (étonnée) – C’est ce que j’ai dit ?

Sanchez et Ramirez reviennent. Ramirez met un papier sous le nez de Béatrice.

Ramirez – Ça y est, cette fois nous avons un mandat.

Béatrice – Nous sommes tout à fait prêtes à collaborer avec la police. Mais tout d’abord, Sœur Agnès, servez donc un petit verre de bienvenue.

Agnès – Oui, ma mère.

Béatrice – Je vous laisse. Je prierai pour vous.

Béatrice s'en va.

Agnès – Je tiens à vous faire goûter notre spécialité : le célèbre Élixir de Sainte Marie-Jeanne.

Ramirez – C'est gentil, mais nous avons du travail.

Marie-Chantal – C'est une tradition d'accueil, monsieur le Commissaire. Ce serait gravement offenser les sœurs si vous refusiez...

Ramirez – Bon, très bien, mais vite fait, alors...

Sœur Agnès leur sert un grand verre de liqueur. Ils boivent d'abord avec une certaine méfiance, puis avec un air appréciatif

Sanchez – Ah oui... C'est de la bonne.

Ramirez – C'est curieux... Je lui trouve un goût de...

Agnès – Il y en a...

Prudence – C'est un élixir miraculeux, dont le secret a été révélé à la fondatrice de notre ordre par la Vierge elle-même.

Jean-Bernard – C'est bon pour tout.

Agnès – Je vous ressers un petit verre.

Ramirez s'apprête à protester, mais les verres sont déjà pleins.

Ramirez – Bon...

Sanchez – Merci ma sœur.

Ils boivent à nouveau.

Ramirez – C'est vrai que ça détend.

Prudence – C'est pourquoi, vous l'avez remarqué, il règne une telle sérénité dans l'enceinte de ce couvent.

Sanchez – Ah oui... Je me sens vraiment plus apaisé.

Ramirez – Bon, maintenant, si vous voulez bien m'excuser, j'ai une perquisition à faire...

Ils se dirigent vers la sortie d'une démarche incertaine.

Prudence – Je vous accompagne.

Agnès – Je viens avec vous, ma sœur.

Ramirez et Sanchez sortent, suivis par Prudence et Agnès.

Marie-Chantal – Tout est perdu. Nous allons tous finir en prison, je le crains.

Jean-Bernard – Il ne nous reste plus qu'à prier.

Marie-Chantal – J’imagine que les prisons, ce n’est pas mixte.

Jean-Bernard – Pas plus que les couvents, j’en ai peur.

Marie-Chantal – Il n’y a donc aucune chance pour que nous finissions dans la même cellule.

Jean-Bernard – Aucune.

Marie-Chantal – Alors embrassez-moi, Jean-Bernard !

Il l’embrasse. Et ils ne s’arrêteraient pas là sans le retour de Ben et Jo, toujours habillés en bonnes sœurs.

Ben – On vient de croiser la police. Je crois que cette fois on est cuits.

Marie-Chantal – Avec un peu de chance, ils ne trouveront rien. Sœur Agnès a drogué le commissaire.

Jo – Tout de même. Il y a une énorme botte d’herbe juste à côté de l’alambic ! Même complètement défoncés, ça ne peut pas leur échapper.

Marie-Chantal – Dans ce cas, il ne nous reste plus qu’à prier. Dans l’espoir d’un miracle...

Marie-Chantal et Jean-Bernard se mettent à prier. D’abord hésitants, Ben et Jo les imitent. Musique sacrée et changement de lumière laissant supposer une ellipse temporelle. Ramirez et Sanchez reviennent.

Ramirez (à Ben et Jo) – Bonjour mes sœurs. Pardon de vous déranger en pleine prière.

Ben et Jo se cachent derrière leurs voiles et ne répondent pas.

Marie-Chantal – Elles ont fait vœu de silence, elles aussi...

Ramirez – Je vois... Quoi qu’il en soit, je vous prie d’accepter toutes nos excuses. On a fouillé le couvent de fond en comble et on n’a rien trouvé.

Sanchez – En revanche, votre crèche de Noël dans la chapelle est vraiment superbe.

Ramirez – Je vous laisse le portrait-robot des suspects. Si vous les apercevez par ici, prévenez-nous.

Sanchez – Joyeux Noël. Et encore une fois toutes nos excuses.

Ramirez et Sanchez s’en vont. Béatrice arrive avec Prudence, Marguerite et Agnès.

Agnès – C’est un miracle !

Marguerite – Lorsque nous sommes arrivées à la distillerie...

Marie-Chantal – Quoi donc ?

Prudence – La marijuana a été transformée en feuilles de laurier.

Marguerite – Rendons grâce à Sainte Marie-Jeanne !

Agnès – C’est le signe que nous attendions, la preuve que la Sainte n’est pas hostile à notre entreprise.

Béatrice – Ne vous emballez pas trop vite. Ce miracle, c’est moi qui l’ai accompli.

Jean-Bernard – Alors c’est vous qui méritez d’être béatifiée, ma mère.

Béatrice – La crèche de Noël était décorée avec des branches de lauriers. Et il y avait une grosse botte d’herbe dans la distillerie. Je me suis contentée d’intervertir les deux.

Agnès – Ah oui... C’est... C’est bien aussi...

Prudence – Une crèche de Noël décorée avec de la marijuana...

Béatrice – C’est provisoire, ma sœur... Et maintenant, j’espère que tout va rentrer dans les ordres.

Marguerite – Vous voulez dire que...

Béatrice – Vous m’avez bien entendue, ma sœur. Plus de cannabis dans la liqueur. Et on revient à l’ancienne recette.

Agnès – Même si ce couvent doit être mis en cessation de paiement ?

Béatrice – Je ne suis pas très inquiète, mon enfant. La religion catholique y survivra, elle en a vu d’autres. S’il le faut, on transformera nos cellules en chambres d’hôtes, et on ira dormir à l’hôtel.

Marguerite et Agnès semblent déçues mais résignées.

Ben – Pardon, ma mère, de vous avoir mis dans un tel embarras.

Jo – J’ai compris beaucoup de choses depuis que j’ai revêtu cet habit, vous savez...

Béatrice – Je vous pardonne, mon fils. Et puis cela m’a rappelé ma jeunesse. Lorsque je faisais le coup de poing contre les CRS avec l’Abbé Pierre.

Ben – Merci de ne pas m’avoir livré à la police. Sans vous, je serais sûrement en prison, à l’heure qu’il est. Alors si je peux vous être utile d’une façon ou d’une autre...

Béatrice – Nous allons y réfléchir, mon fils... En attendant, retournez dans votre cellule.

Noir

Le calme est revenu à la boutique. Derrière le comptoir, Prudence fait les comptes. Le téléphone sonne.

Prudence – Sainte Marie-Jeanne, j’écoute... Le Crédit Mutualiste ? Ah oui, bonjour monsieur le directeur. Ne me dites pas que nous sommes encore à découvert... Au contraire ? Vous m’en voyez ravie. Non, nous n’avions pas encore songé à faire fructifier notre surplus de trésorerie... Très bien... C’est cela... Parfait... J’en parle à la mère supérieure, et nous prendrons rendez-vous avec votre conseiller en patrimoine pour profiter de vos dernières opportunités de placements... Merci de votre appel... Dieu bénisse le Crédit Mutualiste. *(Elle raccroche tandis que Marguerite et Agnès arrivent avec une caisse de cierges.)*

Prudence – C’est curieux, nous sommes revenues à l’ancienne formule, et pourtant notre élixir continue à se vendre bien mieux qu’auparavant.

Agnès – C’est parce que nous avons changé l’étiquette. Nos clients pensent que la bouteille contient toujours la nouvelle formule.

Marguerite – Et cela semble suffire à les mettre en joie.

Agnès – C’est ce qu’on appelle l’effet placebo, je crois.

Marguerite – Comme on dit : Peu importe l’ivresse pourvu qu’on ait le flacon.

Agnès – Je suis venue vous faire mes adieux, Sœur Prudence...

Prudence – Alors vous nous quittez déjà ?

Agnès – Oui, j’ai décidé de renoncer à la vie monastique...

Prudence – Une autre apparition de la Vierge ?

Agnès – Ce serait plutôt le contraire. Lorsqu’ils ont appris que j’étais rentrée dans les ordres, mes camarades d’HEC m’ont avoué qu’il m’avaient fait une mauvaise farce. Juste avant ce fameux cours de Management de l’Innovation pendant lequel la Vierge m’est apparue, ils m’avait servi à mon insu une pizza aux champignons hallucinogènes.

Prudence – Des champignons hallucinogènes ?

Agnès – D’où cette apparition miraculeuse de la Vierge, probablement...

Prudence – Dieu du ciel... En tout cas, nous vous devons une fière chandelle. Grâce à vous, les finances de notre couvent sont désormais florissantes.

Marguerite – On vous regrettera, Sœur Agnès. Même si je pense que votre place n’était pas dans un couvent...

Agnès – Je vous regretterai moi aussi. Mais je passerai vous dire un petit bonjour de temps en temps !

Marie-Chantal et Jean-Bernard arrivent, dans une tenue beaucoup plus décontractée que précédemment.

Prudence – Bonjour Marie-Chantal. Bonjour Jean-Bernard. Alors, c'est pour quand, ce mariage ?

Jean-Bernard – C'est-à-dire que... nous avons décidé d'y renoncer pour le moment. Nous continuerons donc à vivre dans le péché, n'est-ce pas ma chérie ?

Marie-Chantal – Le mariage peut comporter des risques, c'est évident.

Jean-Bernard – Regardez cette pauvre Victorine. À peine mariée, et déjà veuve. On peut dire que le mariage ne lui aura pas réussi, à Anatole.

Marie-Chantal – Une overdose de bonheur, peut-être.

Jean-Bernard – En tout cas, je n'ai pas envie de finir comme lui.

Prudence – Mais enfin, vous êtes beaucoup plus jeune qu'Anatole, Jean-Bernard...

Rire général.

Marie-Chantal – Alors ? Il semblerait que les affaires reprennent, Sœur Prudence.

Prudence – En effet. C'est absolument stupéfiant. Non seulement nos ventes d'élixir redémarrent en flèche, mais maintenant ce sont aussi les ventes de cierges qui explosent !

Marguerite – Voilà de quoi regarnir les rayons. J'en ai fabriqué ce matin avec Sœur Agnès et nos deux nouveaux bénévoles...

Prudence – On ne les voit pas souvent à l'air libre, ces deux-là. Il est vrai qu'ils ont certaines raisons d'être discrets.

Agnès – Ils sont quand même mieux ici qu'en prison.

Marguerite – C'est eux qui fabriquent ces cierges parfumés, avec des champignons qu'ils cultivent en secret dans les catacombes du couvent.

Agnès – Vous verrez, c'est de la dynamite !

Marie-Chantal – C'est vrai que ça dégage une odeur vraiment enivrante.

Jean-Bernard – J'en rallume un tout de suite.

Jean-Bernard allume un cierge et ils inspirent tous avec délectation.

Prudence – Quelle bonne odeur.

Marie-Chantal – Une odeur de sainteté.

Jean-Bernard – En tout cas, depuis qu'on fait brûler ces cierges pendant la messe, l'église ne désemplit pas.

Béatrice arrive et entend cette dernière réplique.

Béatrice – Encore un miracle de Sainte Marie-Jeanne...

Béatrice se signe. Tous se figent avec un regard extatique. Musique sacrée.

Noir

L'auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d'abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il est ensuite scénariste pour la télévision et revient à la scène en tant que dramaturge. Il a écrit une centaine de scénarios pour le petit écran et plus de quatre-vingt-dix comédies pour le théâtre dont certaines sont déjà des classiques (*Vendredi 13* ou *Strip Poker*). Il est aujourd'hui l'un des auteurs contemporains les plus joués en France et dans les pays francophones. Par ailleurs, plusieurs de ses pièces, traduites en espagnol et en anglais, sont régulièrement à l'affiche aux États-Unis et en Amérique Latine.

Pour les amateurs ou les professionnels à la recherche d'un texte à monter, Jean-Pierre Martinez a fait le choix d'offrir ses pièces en téléchargement gratuit sur son site La Comédiathèque (comediatheque.net). Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour ceux qui souhaitent seulement lire ces œuvres ou qui préfèrent travailler le texte à partir d'un format livre traditionnel, une édition papier payante peut être commandée sur le site The Book Edition à un prix équivalent au coût de photocopie de ce fichier.

Du même auteur

Pièces de théâtre

À cœurs ouverts, Alban et Ève, Amour propre et argent sale, Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux, Après nous le déluge, Attention fragile, Avis de passage, Bed & Breakfast, Bienvenue à bord, Le Bistrot du Hasard, Le Bocal, Brèves de confinement, Brèves de trottoirs, Brèves du temps perdu, Brèves du temps qui passe, Bureaux et dépendances, Café des sports, Cartes sur table, Comme un poisson dans l'air, Le Comptoir, Les Copains d'avant... et leurs copines, Le Coucou, Comme un téléfilm de Noël en pire, Coup de foudre à Casteljarnac, Crash Zone, Crise et châtiment, De toutes les couleurs, Des beaux-parents presque parfaits, Des valises sous les yeux, Dessous de table, Diagnostic réservé, Drôles d'histoires, Du pastaga dans le champagne, Échecs aux Rois, Elle et lui, monologue interactif, Erreur des pompes funèbres en votre faveur, Euro Star, Fake news de comptoir, Flagrant délire, Gay Friendly, Le Gendre idéal, Happy Dogs, Happy Hour, Héritages à tous les étages, Hors-jeux interdits, Il était un petit navire, Il était une fois dans le web, Juste un instant avant la fin du monde, La Fenêtre d'en face, La Maison de nos rêves, Le Joker, Mélodrames, Ménage à trois, Même pas mort, Minute papillon, Miracle au couvent de Sainte Marie-Jeanne, Mortelle Saint-Sylvestre, Morts de rire, Les Naufragés du Costa Mucho, Nos pires amis, Photo de famille, Piège à cons, Le Pire Village de France, Le plus beau village de France, Plagiat, Pour de vrai et pour de rire, Préhistoires grotesques, Préliminaires, Primeurs, Quarantaine, Quatre étoiles, Les Rebelles, Rencontre sur un quai de gare, Réveillon au poste, Revers de décors, Sans fleur ni couronne, Sens interdit – sans interdit, Spécial dédicace, Strip Poker, Sur un plateau, Les Touristes, Trous de mémoire, Tueurs à gags, Un boulevard sans issue, Un bref instant d'éternité, Un cercueil pour deux, Un os dans les dahlias, Un mariage sur deux, Un petit meurtre sans conséquence, Une soirée d'enfer, Vendredi 13, Y a-t-il un auteur dans la salle ? Y a-t-il un pilote dans la salle ?

Adaptation

L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Essai

Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie

Rimes orphelines

Nouvelles

Vous m'en direz des nouvelles

*Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables
sur son site :*

comediatheque.net

*Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.*

Paris – Décembre 2015
© La Comédiathèque - ISBN 979-10-90908-65-9
Ouvrage téléchargeable gratuitement